

queue sur les pas de la lingère. Les habits de fête, les habits de travail eurtout sortent de leurs cases sans interruption : vestes, pantalons, corps de laine, caleçons, overalls, chemises, cols, bretelles, casques, chapeaux, il faut de tout pour chacun, et chacun use... tant qu'il peut. Quel plaisir, je vous le demande, à être lingère ou retapeuse, quand tout s'en va et que rien ne revient, si ce n'est des loques, des franges ou d'indélébiles arabesques, éternel désespoir du moulin à coudre et du savon.

L'industrie du cuir n'est pas moins active si l'on en juge par tel et tel des jeunes apprentis qui ont raison d'une paire de souliers, l'un en deux mois, l'autre en six semaines ! A la facture du cuir, ajoutez la facture de l'eau (car dans nn pays civilisé et commercial, l'eau se paye comme le reste) la facture du bois, la facture du charbon, la facture du gaz, la note du boncher, du boulanger, de l'épicier, de tous les fournisseurs enfin, la prime-d'assurance contre l'incendie, les gages des différents employés de la maison ; et vous avez nne idée des charges permanentes qui grèvent le maigre bndget du Patronage auxquelles il faut satisfaire avant de songer aux améliorations. Parmi ces améliorations, nous signalerons plus spécialement, celles qui ont trait aux constructions, aux jeux, et à l'instruction des jennes gens.

Il est facile de s'en rendre compte, si différents que semblent ces perfectionnements projetés, ils tendent tous an même but : attacher les jeunes gens au Patronage pour mieux les soustraire anx influences délétères de la ville. Or, qui ne voit l'importance capitale des jeux pour nn essaim de jeunes gens qui viennent de quitter l'école ou la famille, quelques-uns la rue où ils avaient leurs coudées franches et qui se trouvent tout à coup soumis au régime assujettissant de l'atelier ? Si